

## Des pipistrelles communes sous nos toits

Soumis par Yannick DAUBY

17-11-2008

Dernière mise à jour : 18-11-2008

Urbanisme et écoute ne font pas bon ménage. Les bâtiments sont agencés avant toute chose de manière fonctionnelle et l'esthétique des architectures ne prennent en compte que l'aspect visuel, ce qui donne lieu à quelques aberrations, comme par exemple, une fontaine exubérante qui emplit une place de son bruit blanc, rendant toute réappropriation de l'espace impossible pour les habitants.

Ou encore ces immeubles alignés, parallèles, entre lesquels les sons se répercutent. Le bruit du passage d'une voiture rebondit sur les façades et se retrouve amplifié par la géométrie de la rue.

Dans cette rue-ci, une colonie de chiroptères - des pipistrelles communes (*Pipistrellus pipistrellus*) - occupe le ciel. La nuit en été, les chauves-souris chassent au-dessus des toits de béton. Leurs sonars leur permettent des voltiges entre les immeubles et autour des lampadaires. Les vocalisations ultrasoniques qui leur permettent, entre autres, de repérer leurs proies ne sont bien sûr pas perceptibles par les habitants humains. Par contre, leurs cris de communications se démultiplient sous l'effet des échos successifs et deviennent audibles pour nous. Nul riverain n' imagine quels sont les messages que portent ces vibrations sonores, aiguës et réverbérées. Cependant ces sons-là habitent le haut de la rue, évoluent en parallèle aux sons des véhicules qui transitent au sol. Les chauves-souris ont trouvé une niche écologique dans la ville, leurs cris de communication ont une niche sonore au sein du paysage urbain.

Les animaux, on le sait désormais, utilisent des éléments de leur environnement, un peu à la manière de nos outils. Difficile à dire si ces chauves-souris utilisent les réflexions de la rue pour communiquer, en tout cas elles doivent certainement en tenir compte.

À Nice, en août 2003.

Yannick DAUBY